

Les immortelles

La triste mélodie que tu avais composée résonne toujours à mes oreilles, mêlée au clapotis de la rivière et au chant des corneilles. L'image fantôme de ton archet glissant le long des cordes métalliques reste imprimée sur ma rétine. J'enfonce mes orteils dans la vase et je laisse l'eau fraîche éclaircir mes pensées.

Aujourd'hui, je jette ma trois cent soixante-cinquième immortelle dans la rivière, symbole d'un amour perdu. Voilà maintenant un an que tu m'as quittée. Tes yeux céruléens, tes cheveux mordorés ne se refléteront plus jamais dans les remous de la rivière.

Le courant emporte dans son sillage la fleur orangée qui finit par disparaître doucement au tournant, derrière les arbres. Autrefois, nous nous retrouvions au bord de la rivière, partageant des plaisirs simples, tu jouais du violon, je mouillais mes chevilles, nous riions. Nous nous allongions sur l'herbe fraîche, nos doigts s'enlaçaient. Les feuilles du saule et les rayons de soleil nous caressaient doucement le visage, comme dans un rêve parfait. Mais parfait est éphémère.

Je fais volte-face et rentre par le chemin de terre battue.

Le soleil me brûle le dos. Je suis en transe, penchée sur les œillets, les roses, les lys, les violettes, les auricules, les tulipes, mais surtout les immortelles. Elles sont magnifiques, j'en prends grand soin. Un filet de sueur me coule le long de la nuque. Je

continue ainsi, pendant des heures et des heures, jusqu'à ce qu'il fasse si noir que je ne distingue plus mes mains calleuses.

Je serre la ceinture de ma robe jaune soleil et plante une épingle dans mes cheveux que j'attache avec le ruban bourgogne que tu m'as noué au poignet des années plus tôt. Je lace mes bottines et je sors cueillir une énième fleur sanguine dans mon jardin. Le long du chemin de terre battue menant au bord de l'eau, un millier de souvenirs heureux qui ne me rendent que mélancolique affluent dans mon esprit.

En arrivant à la rivière, une vague de colère m'envahit d'un coup. Je n'en peux plus. J'arrache tous les pétales de l'immortelle et les jettent dans les airs. Un hurlement déchirant de folie traverse le seuil de mes lèvres et je projette la tige dénudée le plus loin possible de moi. Je ne veux plus passer ma vie dans un brouillard gris me coupant de la réalité, agrémenté parfois d'hallucinations me représentant du temps où nous étions deux, ce temps où je *vivais* au lieu de simplement *exister*. Je ne veux plus être réduite à l'état de corps animé, mon esprit enfermé dans une prison de chagrin et de souvenirs.

Ma colère évacuée, je fonds en larmes. J'arrache le ruban de mon poignet et je le balance dans la rivière, où il disparaît rapidement dans les remous du courant. Je me sens tout de suite libérée. Toutes traces de ton passage ont disparu. Je fais volte-face et

repars par le sentier, loin de ces beaux, mais douloureux souvenirs à mesure que tu t'effaces lentement de ma mémoire.

500 mots